

LA REALITE DE L'INTERNEMENT INSTITUTIONNEL DANS LA SIXA A TRAVERS LE PAUVRE CHRIST DE BOMBA DE MONGO BETI. UN ENFERMEMENT VICIEUX AU FEMININ

THE REALITY OF INSTITUTIONAL CONFINEMENT IN THE SIXA THROUGH LE PAUVRE CHRIST DE BOMBA BY MONGO BÉTI. A VICIOUS FEMALE CONFINEMENT

LA REALIDAD DEL INTERNAMIENTO INSTITUCIONAL EN LA SIXA A TRAVES DE EL CRISTO POBRE DE BOMBA DE MONGO BETI. UN CONFINAMIENTO VICIOSO DE LO FEMENINO

Abdelghani BRIJA¹

Résumé

*L'Afrique coloniale décrite à travers la plume des auteurs africains de la période contemporaine regorge d'images de violences de tout genre. Parmi les injustices coloniales subies par l'Africain, on note la sixa qui se présente comme une institution catholique gérée par les missionnaires dans l'objectif de proposer une éducation religieuse aux jeunes filles avant leur mariage. De nombreux ouvrages historiques ont peint la réalité sombre de cet établissement qui a conduit ses pensionnaires à la maladie et à la débauche. Nous verrons à travers *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), comment l'auteur a livré à son tour au lecteur une image réaliste de ce projet voué à l'échec à travers un stratagème scriptural qui allie neutralité, naïveté et engagement.*

Mots clés : Sixa, Afrique, Le Pauvre Christ de Bomba, Mongo Béti, réalisme.

Abstract

*Colonial Africa described through the pen of African authors of the contemporary period is full of images of violence of all kinds. Among the colonial injustices suffered by the African, we note the sixa which presents itself as a Catholic institution managed by missionaries with the aim of offering religious education to young girls before their marriage. Many historical works have painted the dark reality of this establishment which led its residents to illness and debauchery. We will see through *Le Pauvre Christ de Bomba*, how the author in turn delivered to the reader a*

¹ a.brija@um5r.ac.ma, Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales-Souissi, Université Mohammed V de Rabat, Maroc.

realistic image of this project doomed to failure through a scriptural stratagem that combines neutrality, naivety and commitment.

Keywords: Sixa, Africa, Le Pauvre Christ de Bomba, Mongo Béti, realism.

Resumen

El África colonial descrita a través de las plumas de autores africanos del período contemporáneo está llena de imágenes de violencia de todo tipo. Entre las injusticias coloniales sufridas por los africanos, destacamos la sixa que se presenta como una institución católica gestionada por misioneros con el objetivo de ofrecer educación religiosa a las jóvenes antes de casarse. Numerosas obras históricas han pintado la oscura realidad de este establecimiento que llevó a sus habitantes a la enfermedad y al libertinaje. Veremos a través de El pobre Cristo de Bomba (1956), cómo el autor a su vez entrega al lector una imagen realista de este proyecto condenado al fracaso mediante una estratagema escritural que combina neutralidad, ingenuidad y compromiso.

Palabras clave: Sixa, África, El Cristo Pobre de Bomba, Mongo Béti, realismo.

Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons à une perspective importante sur la réalité historique de l'implantation du christianisme par les missionnaires européens en Afrique. Il s'agit de la sixa et les femmes qu'elle abrite. *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti met à nu la fausse nécessité que prétend le colon de faire de l'Afrique un continent à travers l'éducation des autochtones par le travail et la foi chrétienne. Le colon, à travers l'intrusion de la religion, a bien réussi à saisir l'homme africain crédule par la croyance et la foi. Pour réussir cette entreprise coloniale de fragilisation des familles africaines, des institutions d'internement religieux ont été proposées aux filles avant le mariage pour mieux les éduquer et les préparer au mariage. Le Discours de l'enfermement au féminin et sa réalité sordide du roman bétien a été mis en relief à travers deux personnages principaux : le narrateur Denis, un « boy » de 15 ans, et son père spirituel français, le Révérend Père Supérieur (R.P.S.) Drumont qui vit dans le Sud-Cameroun) depuis une vingtaine d'années.

Dans le présent article, nous essayerons de lever le voile sur la réalité de l'internement dans la sixa, volontaire au départ, qui se

transforme en une vraie incarcération vicieuse qui s'écarte de toute dimension éducative ou religieuse à travers le discours réaliste et engagé de l'auteur.

La sixa : un espace d'enfermement et de dégradation

La sixa est un terme emprunté à l'anglais. C'est un dérivé du terme « suster » qui signifie « sœur » ou « religieuse ». Il renvoie aussi à un lieu appelé aussi « le couvent de religieuses » ou « l'internat des fiancées »¹. Dans *Action française, décolonisation*, la sixa est définie comme « une institution créée par les missionnaires pallotins dans les années 1900 au sein de certaines missions catholiques pour assurer une formation chrétienne à la jeune fille et à la future épouse »².

La sixa est une institution qui occupe une place de choix dans l'œuvre de Mongo Béti. Elle est explicitement mentionnée dans *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), *Le Roi miraculé* (1948) et *Perpétue ou l'habitude du malheur* (1978), mais elle est citée de manière rapide dans d'autres romans africains. La sixa reste mieux décrite dans le premier roman, car liée au scandale qu'elle a causé et du malheur dont a souffert la totalité des femmes qu'elle abrite. Elle est décrite de façon péjorative et sordide, particulièrement vers le milieu et la fin du roman. Dans une note de bas de page, l'auteur essaye de lui donner une définition objective :

Dans chaque mission catholique du Sud-Cameroun, il existe une maison qui abrite, en principe des jeunes filles fiancées : c'est la sixa. Toute femme indigène désirant se marier conformément à l'orthodoxie catholique romaine doit effectuer un séjour à la sixa, pouvant varier de deux à quatre mois, compte non tenu des cas extraordinaires, qui sont nombreux. Les défenseurs de l'institution proclament son utilité, sinon sa nécessité : ne prépare-t-elle pas les femmes à leur rôle de mères de familles chrétiennes ? Cette justification est, bien entendu, contestée par d'autres. Ce qui est

¹ Tsala, Th. *Dictionnaire ewondo-français*, Lyon, Imprimerie Emmanuel Vitte, 1958, p. 570.

² Coulon, P., *Action française, décolonisation, Mgr Lefebvre: les Spiritains et quelques crises du XXe siècle*, France, Karthala, 2009, p. 76.

certain, c'est que les pensionnaires de la sixa sont astreintes chaque jour à des travaux manuels de plus de dix heures¹.

Ce néologisme ou sociolecte créé par Mongo Béti laisse suggérer à travers cette description, neutre, mais alarmante, que le récit s'inspire de la réalité coloniale de l'époque. En parcourant le roman de Mongo Béti, on constate que d'autres éléments descriptifs s'ajoutent à cette définition fournie par l'auteur. Le narrateur Denis semble donner l'image réelle de la sixa à travers les voix de plusieurs personnages : les différents fonctionnaires de la sixa, et particulièrement le Docteur Alfred Arnaud. Ces personnages fournissent des informations qui se rattachent à l'extérieur de la sixa : sa situation géographique, l'effectif des femmes pensionnaires, l'environnement général, l'état du bâtiment, etc., mais aussi des informations qui nous renseignent sur l'état intérieur de la sixa comme le mobilier et l'état des chambres.

Concernant la situation géographique de la sixa, elle n'est pas loin de l'église : « Il faut traverser la mission, soit près d'un kilomètre, pour se rendre à la maison des pères à la sixa. »². Son effectif est mentionné avec une métaphore péjorative liée à l'exiguïté de sa superficie, ce qui indique les conditions de vie défavorable au sein de ce bâtiment : « Près de soixante-dix femmes vivant dans ce camp. »³. L'environnement de la sixa a un aspect assez primitif et « est fait de brousse et de détritrus »⁴. L'état du bâtiment signale la difficulté de vivre à l'intérieur de cette institution : « toits de nattes criblés de trous (...), murs de briques (...). Les larges ouvertures pratiquées dans les murs de briques ne sont garnies d'aucune fenêtre. »⁵. La description de l'état intérieur des bâtiments de la sixa est signalée par le docteur Arnaud qui marque, dans un rapport détaillé lors de sa visite à la sixa, l'absence totale des conditions minimales d'hygiène et des composantes essentielles de l'habitat. Il cite

¹ Béti, M., *Le Pauvre Christ de Bomba, Présence Africaine*, Paris, 1978, p. 15.

² Ibid., p. 220.

³ Ibid., p. 238.

⁴ Ibid., p. 256.

⁵ Ibid., p. 257.

dans son rapport le manque de propreté et la négligence qu'inspire la sixa dès l'entrée : « Dès mon entrée dans le camp, j'ai été aussitôt frappé par l'aspect sordide de l'endroit, tout autour duquel la brousse croissait follement. Ni la cour ni les abords des cases n'étaient nettoyés. Toute la place était jonchée de détrit : immondices, restes des repas, chiffons, etc. »¹. Le médecin fait également le bilan des chambres à coucher dont les lits sont fabriqués de matières primitives et les couvertures grouillent d'insectes de tout genre : « couches extrêmement primitives (...) faites pour l'essentiel de feuilles de bananiers séchées (...) et garnies tout autour de troncs de bananiers (...) après avoir levé les quelques chiffons : vieilles couvertures, pagnes malpropres (...) un invraisemblable grouillement de minuscules bestioles. »². La cuisine et les salles de bain sont indispensables dans tout intérieur habitable. Dans la sixa, ces deux espaces sont absents, ce qui laisse le médecin éprouver un grand sentiment d'étonnement devant le hangar qui fait l'affaire d'une cuisine : « J'ai vraiment cherché dans le camp une salle, une case qui pût tenir lieu de réfectoire ou de cuisine. Finalement, j'ai découvert, tout au fond, une sorte de hangar primitif, encombré d'ustensiles de cuisine non moins primitifs. »³, et la salle de bain qui n'existe pas : « Je n'ai pas vu de douches ni de bains. Je me suis demandé comment les pensionnaires s'y prenaient pour se laver. »⁴.

L'institution de la sixa est comparée tout au long du récit à un véritable camp de travail, du fait qu'elle exploite de manière forcée les femmes pensionnaires qui y séjournent pour en faire une main-d'œuvre gratuite qui assure des ressources matérielles aux gérants de l'établissement. Elle est également décrite comme étant une institution qui provoque la dissémination des familles en s'infiltrant dans la vie sociale et privée des Africains pour leur convaincre de sa mission civilisatrice et de sa grande utilité dans leurs vies. Dans le cadre de la

¹ Ibid., p. 318.

² Ibid., p. 319.

³ Ibid., p. 320.

⁴ Ibid., p. 321.

lutte contre la polygamie et les religions païennes, la sixa « intervient de façon incongrue dans la vie sociale des Africains »¹ et sème la discorde entre couples, parents et enfants tout en servant « au besoin de surveillance et de renseignement sur la population indigène, permettant de discipliner celle-ci. »². C'est une institution qui ne revêt pas uniquement un caractère forcément religieux, il s'agit d'un outil d'espionnage conçu par le pouvoir impérial afin de surveiller les populations indigènes et les discipliner. De ce côté, on peut constater facilement la complémentarité qu'entretiennent les missionnaires avec les colons.

La description de la sixa dans *Le Pauvre Christ de Bomba* obéit à une stratégie qui reflète celle adoptée par le colon. En effet, l'auteur a choisi de présenter cette institution de façon neutre au départ en mettant l'accent uniquement sur sa mission religieuse et civilisatrice telle qu'elle est expliquée aux familles indigènes par les missionnaires dans leurs tournées. De façon graduelle, l'auteur commence vers le milieu du roman à lever le voile sur la réalité de cette institution en décrivant sa situation extérieure et intérieure qui marquent un lieu inhabitable pour enfin présenter la sixa comme une institution religieuse qui s'est transformée en un véritable commerce de prostitution et un lieu d'abus sexuel et d'exploitation des femmes favorisant la transmission des maladies vénériennes. Ce stratagème scriptural est certainement choisi pour l'auteur dans l'objectif de dévoiler la réalité choquante et scandalisante de la sixa à travers les vices inattendus qu'elle dérobe.

La situation de la femme dans la sixa : servitude et perversion

La femme constitue un thème central dans le roman de Bédié. Elle est évoquée dès les premières pages du roman Bédien. En remontant la nef de l'église, le RPS Drumont paraît en « inspectant surtout le côté des

¹ Riesz, J., *De la littérature coloniale à la littérature africaine. Prétextes-Contextes Intertextes*. N.p., Karthala Editions, 2007, p. 301.

² Id.

femmes. »¹. La description de la femme est vite liée alors à la violence et à la brutalité. Le narrateur Denis nous rapporte à travers un œil objectif et innocent le comportement du RPS Drumont vis-à-vis des femmes pensionnaires :

(...) en voyant le RPS pénétrer tout à coup parmi les femmes, enjambant les bancs de bois d'un air courroucé. Puis, il est revenu dans l'allée centrale, tirant une femme qu'il tenait solidement par le bras gauche : il l'a traînée jusque devant la table sainte, et puis il l'a forcée à se mettre à genoux. Je ne sais pas ce qu'elle avait fait².

Les comportements violents et injustifiés du RPS laissent le lecteur perplexe et avec lui le narrateur Denis qui déclare : « Je ne sais pas ce qu'elle avait fait ». Ils renseignent sur l'injustice subie au sein de cette institution et préparent le lecteur à découvrir davantage ce qu'endurent les femmes africaines au sein de ce milieu vicieux, immoral et dépravé. La description des femmes violentées sont introduites sans le récit lorsqu'un bébé a lancé trois longues plaintes à travers la nef. La maman est alors sujette de réprobation de la part du missionnaire et est conséquemment chassée de l'église. Le narrateur lègue la parole directement aux femmes qui se trouvent dans l'église afin de protester à travers leurs voix cet incident habituel qui pourrait arriver à toute femme :

Celles-ci protestaient apparemment contre l'expulsion de la mère du bébé, l'air de dire que si la fantaisie de crier avait pris un bébé, ce n'est certainement pas la faute de sa mère et qu'à ce compte-là, l'accès de l'église leur serait interdit aussi un jour ou l'autre, puisque toute femme est destinée à devenir mère, tôt ou tard³.

¹ Béti, M., *Le Pauvre Christ de Bomba*, Op.cit., p. 12.

² Ibid.

³ Ibid., p. 13.

Les deux extraits précédemment cités font allusion au combat mené par les missionnaires contre les femmes et les filles de la sixa. Ce conflit est signalé tout au long du roman en renvoyant tantôt à la dimension politique, tantôt à la dimension psychologique. Dans un ordre politique, le lecteur fait part d'un débat qui s'intéresse au rôle de la femme dans la société à partir de deux milieux : l'Église catholique et la population indigène. D'un côté psychologique, le lecteur assiste aux rapports des missionnaires et des employés avec les femmes. Ces rapports sont à maintes reprises mis en cause et contestés par l'auteur et le narrateur qui rapporte les faits de façon neutre, vu son âge.

À la sixa, les femmes africaines intègrent ce milieu afin de profiter d'une éducation religieuse qui leur servira dans leur vie en tant que futures épouses, mais aussi afin de bénéficier des cérémonies de mariage à la chapelle. Contrairement à cela, la sixa apparaît dans le roman comme un lieu de servage, d'esclavage et de servitude. Elle est également représentée comme un lieu de prostitution, de transmission et de diffusion de maladies vénériennes. Cette institution aurait été capable d'apporter un bienfait à ses pensionnaires qui aspirent à une éducation religieuse de qualité si les missionnaires ne l'avaient pas négligée et n'avaient pas promis à ces jeunes filles une cérémonie de mariage à l'église. L'éducation et l'encadrement au sein de la sixa ont été remplacés par les travaux durs et forcés qui dépassent la capacité de résistance du corps d'une femme. L'esprit corrompu des dirigeants a transformé la sixa en un véritable bordel.

Le Pauvre Christ de Bomba met à nu une vérité amère : la femme a été toujours sujette de servage, que ce soit au sein de la sixa ou à l'extérieur. C'est une réalité de la femme africaine dont se sont servis les missionnaires afin de tirer profit de cette main-d'œuvre soumise et peu coûteuse pour en faire un véritable commerce. Pour l'effectif des jeunes filles résidant dans la sixa, on y dénombre une soixantaine environ qui vivent dans des conditions affreuses, dans la saleté, la crasse et le délabrement. Ces conditions participent évidemment à leur déchéance physique et psychologique. Mongo Béti dévoile comment les

missionnaires profitent de la sujétion de la femme africaine, leur esclave docile. Ainsi, la discussion entre le RPS Drumont et le vicaire Le Guen trahit leur vision réductrice de la femme africaine :

Le pire...le pire, m'entendez-vous, c'est que nous avons trouvé ça. Les indigènes, bien avant nous, avaient déjà découvert que leur femme était une machine idéale : ils ne sont pas plus bêtes que nous ; détrompez-vous, si vous le croyiez. Nous nous amenons, nous, les chrétiens, nous, les civilisateurs. Et qu'est ce que vous croyez que nous faisons ? Que nous rendons à la femme sa dignité ? Oh ! Surtout pas, mon père. Ah ! Non ! Nous la maintenons dans sa servitude. Mais cette fois, à notre profit...¹

La servitude de la femme africaine se révèle des plus monstrueuses sous l'empire colonial. Le RPS Drumont va jusqu'à comparer la femme africaine à « une machine idéale » prête à être mise en marche sans entretien. Elle est réduite à l'état de robot sophistiqué et peu coûteux. Ces femmes sont au service de tous les dirigeants de la mission : le RPS Drumont, Raphaël et tous les autres employés, où chacun s'en sert à sa manière.

Le remplacement du rôle principal pour lequel la sixa a été construite, observé à travers la servitude des femmes est décrit à l'extrême. Les tâches dures qu'accomplissent les femmes pensionnaires sont d'une grande endurance physique. Ces dernières participent dans la construction des chantiers des églises avec une durée de séjour qui dépasse la limite prévue ce qui permet aux missionnaires de profiter au maximum de cette main-d'œuvre. Aussi, les femmes de la sixa s'occupent de la fabrication des tuiles et des briques, du sciage des planches et d'autres travaux durs réservés généralement à l'homme. Denis, Catherine et Marguerite témoignent de ces travaux supervisés personnellement par le RPS Drumont qui envisage toujours de prolonger le séjour des femmes :

¹ Ibid., p. 327.

Il fit battre les briques et les tuiles par les femmes de la sixa : chaque semaine, il convoquait les villages chrétiens, qui venaient travailler à tour de rôle : mais en dépit de cela, la main-d'œuvre masculine n'était pas permanente ni suffisante. Alors, il mit une femme de la sixa partout où manquait un homme et révéla aux gens de chez nous que les femmes étaient aussi aptes que les hommes à des travaux que personne n'aurait eu l'idée de leur faire accomplir : tels de scier le bois en planches. Et il travaillait lui-même avec les maçons, une truelle à la main. Craignant de voir ses chantiers déserts un jour, il décréta qu'au lieu de trois mois, les femmes séjourneraient désormais quatre mois à la sixa, avant que ne leur soit accordé le sacrement de mariage¹.

Dans la sixa, les femmes doivent, sans le moindre refus, du matin au soir, récupérer le sable et l'argile qu'elles cherchent péniblement dans le fleuve ou la forêt, les transporter et les battre pour en faire des tuiles et des briques. Tous ces travaux sont faits à la main puisque la mission de Bomba ne dispose pas d'une machine. Pire encore, Les filles de la sixa n'utilisent pas de gants et travaillent à mains nues en battant l'argile avec de grosses pierres. La sixa est présentée comme « institution qui revêt un caractère de camp de travail forcé, exploitant la main d'œuvre bon marché des femme »². En plus ces corvées forcées de construction, les filles font l'objet d'un trafic géré par le catéchiste Raphaël. Ce dernier se révèle comme un véritable tortionnaire qui use de son pouvoir et de la violence contre toute femme ne voulant pas faire partie du commerce qu'il entretient. Raphaël oblige les femmes à se prostituer sous menace d'être torturées par les travaux forcés et s'enrichit grâce à elles. Marguerite révèle lors d'un interrogatoire au RPS Drumont : « En donnant la sixa à diriger à Raphaël, tu lui as dit par le même fait : « Voilà tes femmes, elles t'appartiennent. Fais-en ce que tu veux »³. La richesse

¹ Ibid., p. 27.

² Riesz, János, *De la littérature coloniale à la littérature africaine. Prétextes-Contextes Intertextes*, Op.cit., p. 301.

³ Bédi, M., *Le Pauvre Christ de Bomba*, Op.cit., p. 301.

amassée par Raphaël à travers ce fonds de commerce fort rentable qui est les jeunes femmes de la sixa, dépasse de très loin le salaire modeste qu'il reçoit du RPS Drumont. C'est une richesse qui a transformé la sixa en un véritable bordel et un foyer de syphilis au lieu d'être un lieu de foi et de chasteté. Marguerite continue sa révélation dangereuse sur ce qui passent au sein de la sixa :

Puisque tu veux tout savoir, toutes les femmes de la sixa couchaient avec quelqu'un. Toutes m'entends-tu ? Et plutôt avec deux hommes qu'avec un ! Et cette syphilis, c'est ton boy qui l'a propagée. Oui, ton premier boy, parce qu'il passait d'une femme à une autre. Naturellement, il n'a jamais avoué souffrir de la syphilis ! Et le catéchiste Raphaël provoquait, nouait, dénouait ces liaisons à son gré, parce qu'il en tirait profit. Parce que les gens qui avaient de petites amies à la sixa lui payaient de l'argent. Et Raphaël lui-même couchait d'abord avec nous avant de nous accorder à d'autres. Voilà. Qu'est-ce que tu veux de plus ?¹

Le catéchiste Raphaël abuse aussi de ces femmes afin d'assouvir ses besoins sexuels et ses passions avant de les proposer à d'autres clients. Cet employé profite largement de cette institution que le RPS Drumont a bâtie et qu'il ne va découvrir sa réalité qu'au moment où le scandale a explosé.

Par ces actes immoraux, le catéchiste Raphaël fait réfléchir le lecteur sur le destin des femmes prises en otage dans un lieu carcéral dont elles ne peuvent pas se sauver. Le lecteur est également face à une contradiction criante : les pensionnaires de la sixa qui se livrent considérablement à la prostitution sont interdites d'avoir un rapport sexuel avec leurs futurs époux avant de passer la totalité de leur séjour, ceci est une condition sine qua none à leur admission au sein de la sixa, en contrepartie, la prostitution est ouvertement permise. Le besoin d'aide et le manque de visites régulières par leurs familles ou époux obligent les filles à sacrifier leurs corps pour couvrir des besoins très élémentaires.

¹ Ibid., p. 296.

Zakarie offre toujours à Catherine de la viande, du poisson, des boîtes de conserve et du pain contre son plaisir sexuel. Monique couche avec le cuisinier de la mission pour d'obtenir les restes des repas des prêtres.

Depuis vingt ans, le RPS Drumont n'a jamais mis le pied ou effectué une inspection dans la sixa. Cela traduit la totale négligence de cette institution par les missionnaires. Le RPS Drumont a déjà été au courant de l'état horrible de la sixa durant sa tournée au Sud, mais ce n'était pas une urgence pour lui, ce qui nous laisse admettre que ce scandale est forcément voulu malgré le « RAPPORT DU MEDECIN ARNAULD SUR LE CAMP DES FEMMES » dont l'intitulé écrit en lettres majuscules renvoie à la gravité de l'état alarmant de la sixa. L'enquête du médecin comprend l'étude de l'environnement quasi-carcéral de la sixa, l'hygiène, ainsi que l'état de santé des femmes qui sont atteintes de blennorragie, de syphilis et d'autres maladies épidémiques. Suite au rapport, le RPS Drumont se contente de faire venir le médecin et son équipe pour le simple examen des femmes sans se préoccuper des soins. Le médecin demande alors : « Avez-vous des instructions à me donner sur la façon dont je soignerai ces femmes ? Viendrai-je les traiter sur place ou bien les emmènerai-je à l'hôpital ? »¹, le RPS n'étant pas alarmé sur l'état de santé de ces femmes, répond : « Ah, oui ! C'est-à-dire... Je n'ai pas encore réfléchi : c'est tellement compliqué et nouveau pour moi, voyez-vous ?... »². Sans trop réfléchir, il décide de se débarrasser des femmes : « Toutes ces femmes, je les renvoie demain dans leurs villages, ou partout où elles voudront aller se faire prendre ! Pauvres filles sans défense, pauvres petites proies à la portée du premier rapace venu...pauvres petites femmes noires. »³. La décision du RPS Drumont de priver ces femmes des soins médicaux et les renvoyer chez elles est selon lui, la meilleure façon pour résoudre ce problème, car finalement ce ne sont que des femmes tout simplement qui subiront tôt ou tard la mort, qui sont sans ressources matérielles, qui sont

¹ Ibid., p. 234.

² Ibid., p. 224.

³ Ibid., p. 326.

noires et qui méritent cette fin car elles ont commis beaucoup de péchés. De cette manière, le RPS se défait de toute responsabilité et songe déjà à son voyage en France pour quitter définitivement Bomba. Selon Richard Bjornson, la froideur du RPS Drumont face à la situation des filles de la sixa vient du fait que sa préoccupation majeure est le pouvoir : « In contrast to commonly accepted European notions, missionaries such as Drumont and Le Guen are concerned less with truth and charity than with the gratification of their own selfish desires to affirm their imagined heroism by exercising power over others »¹.

Par son geste inhumain vis-à-vis des filles exploitées dans son institutions ecclésiastique, l'auteur montre à travers le RPS Drumont les conséquences désastreuses de la colonisation et de l'évangélisation sur la société. Le renvoi des femmes de la mission est un symbole de l'échec de la sixa qui aboutit au renvoi du RPS Drumont lui-même. Le missionnaire se sent coupable vers la fin et avoue à son vicaire :

Je vais vous dire toute la vérité. Et peut-être que cela me soulagera. Le seul coupable dans cette histoire, c'est moi, vous entendez, moi !... Mon père : Si, écoutez-moi bien. Surtout, n'allez pas vous imaginer que j'ai perdu la boussole. Non ! Je suis tout à fait dans mon assiette. La dernière fois, que j'ai mis les pieds à la sixa, elle venait d'être conduite ! Vous vous en rendez compte ? Il y a presque vingt ans de cela. Je chargeai un de mes catéchistes d'abord de rendre ces cases plus confortables, enfin... plus habitables, quoi ! Je croyais qu'il ferait ainsi. Depuis lors, plus jamais je n'y remis pieds. Vingt ans ! Vous vous en rendez compte ?²

À partir de cette confiance faite par le missionnaire, l'écrivain applaudit cette sincérité qui ne sert à rien en réalité, mais qui met en doute la capacité de la religion chrétienne à contribuer dans la libération de la femme africaine. La réalité de la sixa se révèle monstrueuse et

¹ Bjornson, R., *The African Quest for Freedom and Identity. Cameroonian Writing and the National Experience*, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 1999, p. 98.

² Béti, M., *Le Pauvre Christ de Bomba, Présence Africaine*, Paris, 1978, p. 326.

démentit la chasteté des missionnaires. A travers un réalisme poignant, Mongo Béti a eu recours au narrateur homodiégétique afin de mieux réussir son engagement de mettre à nu l'entreprise coloniale.

Un réalisme social et engagé à travers un narrateur homodiégétique

Parmi les thèmes abordés avec abondance dans les textes réalistes, on trouve l'influence du milieu sur les individus, la ville et le village, les misères et la richesse. Le principe sur lequel repose toute écriture réaliste est le fait que la reproduction de la réalité soit la plus complète et la plus parfaite possible. Maupassant déclaque que : « Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. »¹. À travers son ouvrage *Le roman*, Colette Becker confirme que :

Le réalisme est une esthétique de la mimésis, du vraisemblable référentiel. Le roman réaliste veut convaincre de son sérieux et être lisible. Aucun sujet n'est tabou (...) Mais le romancier réaliste n'est ni un photographe ni un historien. C'est, d'abord et avant tout, un raconteur d'histoires, qui donne à un lecteur qui veut se laisser emporter, l'illusion de la réalité grâce à toute une série de ruses, d'artifices, de procédés².

L'écrivain réaliste puise toujours ses thèmes à partir de la réalité polymorphe telle qu'elle est proposée et remaniée par l'histoire et la société. Guillaume Makepeace Thackeray, l'un des romanciers britanniques les plus importants de l'époque victorienne écrit en 1851 dans l'une de ses lettres : « L'art du roman est de représenter la nature : de communiquer le plus fortement possible le sentiment de la réalité. »³.

¹ de Maupassant, G., *Pierre et Jean*, Edition Candide et Cyrano, Paris, 1990, p. 13.

² Becker, C., *Le roman : Cours, Documents, Dissertations*, 2^{ème} édition, Bréal, Paris, 2000, p. 262.

³ Thackeray, W.M., *Histoire de la prochaine révolution française*, Hachette Livre, Paris, 2013, p. 8.

Nikolaï Gavrilovitch Tchervy Chevski philosophe, critique et écrivain le plus connu des « hommes nouveaux » de la société russe est encore plus catégorique dans son ouvrage sur les rapports entre l'art et la réalité. Il déclare : « Le premier but de l'art est la reproduction de la réalité. »¹. Théodore Fontane, écrivain allemand et l'un des principaux représentants allemands du réalisme en littérature, déclare de sa part : « Le reflet de toute vie réelle, de toute vraie force dans l'élément de l'art »². Les auteurs réalistes focalisent alors leurs choix généralement sur l'aspect social, c'est-à-dire les relations qu'entretiennent les individus avec la société où ils évoluent. On remarque par conséquent, que les héros dans les romans réalistes sont des êtres banals qui n'ont rien d'héroïque qui sont pris dans l'engrenage de la vie quotidienne avec tout ce qu'elle comporte de banal ou de dramatique. Mais, il convient de rappeler que les auteurs réalistes accordent beaucoup d'importance à la dimension psychologique de leurs personnages. Dostoïvski réagit d'ailleurs face au réalisme borné, et définit ainsi les particularités de son réalisme dans un carnet en ces termes : « On m'appelle psychologue, c'est faux, je suis seulement un réaliste au sens le plus élevé, c'est-à-dire que je peins toutes les profondeurs de l'âme humaine »³.

L'écrivain réaliste s'inspire beaucoup de l'histoire. Pierre Barbéris, connu par ses travaux sur Honoré de Balzac, mentionne que :

La littérature, qui est la transcription et l'analyse par ses moyens propres des conflits résultant de la nature et du mouvement des choses, ne saurait être envisagée (quelle que soit la complexité du problème des médiations et l'apport de l'écriture qui fait toute autre chose et plus que mettre en forme quelque a priori, mystérieux et

¹ Tchervy Chevski, N. G., *Rapports esthétiques de l'art et de la réalité*, Hachette, Paris, 1996, p. 30.

² Fontane, Th., *Avant la tempête* (« Vor dem Sturm ») (trad. M-F. Denet. Cl. David. Laffont), Coll. « Bouquins », 1978, p. 6.

³ Dostoïevski, F. M., *Biographie, lettres et notes de carnet*, Saint-Petersbourg, 1983, p. 383.

autonome « projet ») sans référence au cadre sociohistorique dans lequel et contre lequel elle s'est développée¹.

Dans la mesure où le réalisme repose sur une méthodologie empruntée des sciences expérimentales, il laisse moins de place à l'imagination et efface une grande partie de subjectivité. L'écrivain demeure un humain.

Dans *Littérature et développement*, Bernard Mouralis donne une vision d'ensemble sur le réalisme dans la littérature africaine :

Qu'ils se réfèrent effectivement d'abord à la réalité dont ils ont l'expérience et qu'ils s'efforcent de représenter. Leurs œuvres ne sont pas des productions intemporelles, elles mettent en scène un univers précis et concret que le lecteur peut facilement identifier et dans lequel il retrouve les principaux traits qui caractérisent la situation de l'Afrique sur les plans politique, social, historique et culturel. Perspective réaliste, mais qui impliquera toujours de la part de l'écrivain une prise de position formulée sans ambiguïté et dont la fonction sera de faire connaître sur tel ou tel aspect précis de la situation décrite, le point de vue des écrivains eux-mêmes².

Depuis l'âge de vingt-six ans, Mongo Béti s'est révélé comme un écrivain engagé dans la vie politique et sociale de son pays le Cameroun. Il s'est vite fait une réputation à travers l'écriture de quatre romans dont le thème principal est la dénonciation du pouvoir impérialiste français avec son projet évangéliste. Il s'agit essentiellement de *Ville Cruelle* (1954), *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), *Mission terminée* (1957) et *Le Roi Miraculé* (1958). Ces romans anticoloniaux se caractérisent par une création littéraire puissante et un réalisme social poignant malgré le jeune âge de l'auteur. Ces récits, qui traitent tous de la période allant de 1930 à 1940, font référence à l'entre-deux-guerres où le colon européen

¹Barbérès, P., *Aux sources du réalisme : aristocrates et bourgeois*, Paris, U.G.E, coll « 10/18 », 1978, pp. 17-18.

²Mouralis, B., *Littérature et développement*, Paris, Silex, 1984, p. 358.

atteint son apogée en Afrique. Les quatre romans traitent les conséquences dévastatrices de la colonisation dans le continent, particulièrement dans le sud du Cameroun, pays d'origine de Mongo Béti. *Le Pauvre Christ de Bomba* de Béti est une œuvre réaliste qui plonge le lecteur dans la société africaine de l'époque et la souffrance subie par la colonisation. Dans un article publié dans la revue « *Peuples noirs, Peuples africains* », Mongo Béti déclare :

Oserai-je affirmer que si Le Pauvre Christ de Bomba a eu un mérite spécifique, s'il exerce toujours quelque fascination sur les esprits vingt ans après sa parution très discrète, c'est surtout dans la mesure où il a manifesté, le premier autant que je sache, que le jeune roman africain était résolu à poser très brutalement s'il le faut, les grands problèmes du destin de nos peuples, c'est-à-dire au fond à déchirer le voile mystificateur tendu par une mythologie de domination invétérée¹.

Mongo Béti a fondé son récit sur des faits réels afin de créer une œuvre à la fois sociale et historique à la hauteur de son engagement et de son inspiration. Il a puisé son intrigue à partir d'événements réellement vécus, ce qui explique que son roman est facilement justifiable contre tout procès d'intention.

La réalité de la sixa et ses pensionnaires, de la mission évangélicatrice et sa défaillance n'est pas abordée uniquement dans *Le Pauvre Christ de Bomba*. Plusieurs missionnaires occidentaux et auteurs africains rapportent ces réalités historiques dans leurs œuvres. Suite à une étude bibliographique, il s'avère que plusieurs missionnaires insoupçonnables font apparaître dans leurs critiques sur la religion chrétienne en Afrique des remarques qui vont en pair avec ce que dénonce Mongo Béti. Nous pouvons citer à titre d'exemple *L'église à l'heure de l'Afrique* (1960) de G. Mosmans qui représente un aveu sur cette période sombre de l'histoire coloniale africaine. En parallèle,

¹ Mongo Béti, in « *Peuples noirs, Peuples africains* », n°19, Janvier-février, 1981, p. 45.

d'autres missionnaires noirs ont dénoncé le processus de déculturation subi par le peuple africain à travers le collectif *Des prêtres noirs s'interrogent* (1956). Il existe une littérature africaine importante traitant de cette question à travers plusieurs écrivains tels que René Philombre, Valentin Yves Mudimbé, Ndachi Tagne David ou encore Ferdinand Oyono qui ont tous fait de leurs plumes une arme de contestation du christianisme en Afrique. Aussi, il existe de nombreuses études documentaires réalisées avec des femmes qui ont vécu cette réalité historique, c'est-à-dire le séjour dans la sixa. Jeanne Françoise Vincent a publié en 1976 un ouvrage qui rassemble des interviews avec des femmes originaires du Sud Cameroun qui témoignent dans un âge avancé (plus de 60 ans) de la période où elles étaient pensionnaires à la sixa. L'auteure de l'ouvrage voulait s'assurer de l'exactitude des informations fournies par Mongo Béti dans *Le Pauvre Christ de Bomba* à propos de la situation des femmes de la sixa. La lecture de quelques interviews de cet ouvrage permet de répondre à ce questionnement par l'affirmative. Jeanne Françoise Vincent confirme dans son livre à propos de la sixa : « Travail intensif, châtements corporels, discipline tatillonne ; les femmes qui y sont passées évoquent sans plaisir ces mauvais souvenirs »¹. Germaine, une femme interviewée par Françoise Vincent en mars 1967 rajoute en répondant à la question suivante : « Comment se passait la vie au sixa ? »² que « Les jeunes filles étaient maltraitées : on les traitait comme des esclaves. »³. Elle continue : « Les femmes maigrissaient, au lieu de prendre du poids »⁴. De cette manière, nous pouvons avancer que *Le Pauvre Christ de Bomba* est une œuvre de réalisme social qui fait preuve d'engagement de l'auteur vis-à-vis de la pensée progressiste africaine qui ne peut être facilement mise en question ou faire l'objet de mauvaises intentions. Mais comment l'auteur arrive-t-il à réaliser cette ambition sur

¹ Vincent, J.-Fr., *Femmes béti entre deux mondes. Entretien dans la forêt du Cameroun*, Paris, Karthala, 2001, p. 39.

² Ibid., p. 45.

³ Ibid.

⁴ Ibid., p. 46.

le plan littéraire et fictionnel ? Et comment se présente son discours anti-colonial et anti-religieux ? Denis dans *Le Pauvre Christ de Bomba* est d'une importance cruciale pour répondre à cette question. C'est le narrateur homodiégétique qui commente, rapporte les paroles des personnages et représente un témoin à divers événements majeurs. Denis est l'enfant de chœur du Père Drumont qui l'accompagne lors de sa tournée de missionnaire au pays des Talas. Il décrit les événements en donnant l'impression qu'il raconte avec naïveté vu son très jeune âge, mais avec une présentation ironique du monde diégétique auquel il appartient afin de mieux engager le lecteur et le convaincre de ces réalités insoupçonnables.

Afin de garantir la crédibilité de ses témoignages, Denis fait toujours allusion à sa présence durant les péripéties importantes du récit, tout en se trouvant près des personnages. Cette proximité rend la description détaillée et la vraisemblance plus réaliste et plus crédible. Denis communique l'exactitude des informations rapportés au lecteur : « Moi, je suis allé reprendre ma place sur la vérandah, mais près de la fenêtre, de façon à ne rien manquer de tout ce qui se ferait ou se dirait dans le bureau. »¹, « Il faisait frais dehors maintenant, j'ai contourné le bureau, je suis entré par la porte de derrière et je me suis tenu dans l'antichambre du bureau. C'est une toute petite pièce qui ne sert à rien et où personne ne me voyait. »². Denis se révèle comme une véritable bande magnétique. Il reproduit mécaniquement les diverses discussions qui tournent entre le RPS Drumont et l'administrateur Vidal au sujet de leur coopération dans leur ambition dévastatrice. On remarque une naïveté dans la transposition des discours qui marque une forte analogie avec la nature crédule de l'indigène africain: « Certes, je (Denis) me rappelle jusqu'au moindre mot utilisé au cours de ces discussions, mais je n'ai pas compris grand-chose. Et j'aurais tant voulu comprendre ! »³. Le narrateur rapporte les discours entre hommes de religion et colons comme il

¹ Bédi, M., *Le Pauvre Christ de Bomba*, *Op.cit.*, p. 292.

² Ibid.

³ Ibid., p. 265.

rapporte discussions des filles de la sixa afin de mettre en cause et d'amener à culpabiliser les intérêts de la mission évangélicatrice. À travers son rôle dans le monde diégétique, l'auteur peut communiquer facilement au lecteur les conséquences du mécanisme colonialiste à travers Denis qui a une connaissance illimitée du monde diégétique. Sa présence, comme on l'a signalé, lui permet de relater les discours captés par lui-même. Dans le cas où sa présence se révèle impossible, Denis l'avoue ouvertement sans laisser son absence passer sous silence. Il donne par conséquent la parole à un autre personnage afin de rapporter le discours à sa place: « Je n'ai donc pas assisté à ces interrogatoires, le deuxième cuisinier y assistait forcément. Il en a rapporté le détail.»¹. La véracité des discours rapportés est assurée sans faille par le narrateur.

Conclusion

Dans *Le Pauvre Christ de Bomba*, Bédi dresse à travers le récit un tableau minutieux du processus de l'évangélisation en Afrique en donnant une vision très réaliste de la mission catholique. Il promène le lecteur à travers l'enquête menée par le missionnaire partout au Cameroun afin de montrer clairement la vie et l'atmosphère telles qu'elles sont vécues dans les foyers familiaux et dans la sixa. Sa tactique neutre dans la narration des faits ne peut laisser le lecteur indifférent aux malheurs dont souffre la population africaine, particulièrement les femmes.

A travers Denis, qui n'est qu'une métaphore du caractère incrédule de l'Africain et la terre vierge qu'il occupe, Mongo Bédi nous livre un discours ironique malgré l'impression de naïveté qui s'en dégage. La neutralité du narrateur et la transposition mécanique des faits et des discours sont en effet des tactiques établies par l'auteur afin de donner de la crédibilité et conférer un effet de vraisemblance et de fiabilité à son œuvre. L'ironie que laissent apparaître les différents événements du monde diégétique atteste de la volonté de l'auteur à faire

¹ Ibid., p. 326.

engager. La narration homodiégétique évoque la gravité et l'atrocité des conséquences de la colonisation et de l'évangélisation en Afrique qui aboutissent à l'exploitation absolue de la femme et en font une entreprise scandaleuse au sein de la mission catholique.

Bibliographie :

- Barbérís, Pierre, *Aux sources du réalisme : aristocrates et bourgeois*, Paris, U.G.E, coll « 10/18 », 1978
- Becker, Colette, *Le roman : Cours, Documents, Dissertations*, 2^{ème} édition, Bréal, Paris, 2000
- Béti, Mongo, *Le Pauvre Christ de Bomba, Présence Africaine*, Paris, 1978
- Béti, Mongo, in « *Peuples noirs, Peuples Africains* », n°19, Janvier-février, 1981
- Bjornson, Richard, *The African Quest for Freedom and Identity. Cameroonian Writing and the National Experience*, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 1999
- Coulon, Paul, *Action française, décolonisation, Mgr Lefebvre: les Spiritains et quelques crises du XXe siècle*, France, Karthala, 2009
- De Maupassant, Guy, *Pierre et Jean*, Edition Candide et Cyrano, Paris, 1990.
- Dostoïevski, Fiodor Mikhaïlovitch, *Biographie, lettres et notes de carnet*, Saint-Pétersbourg, 1983
- Fontane, Theodor, *Avant la tempête* (« Vor dem Sturm ») (trad. M-F. Denet. Cl. David. Laffont), Coll. « Bouquins », 1978
- Gavrilovitch Tcherny Chevski, Nicolai, *Rapports esthétiques de l'art et de la réalité*, Hachette, Paris, 1996
- Makepeace Thackeray, William, *Histoire de la prochaine révolution française*, Hachette Livre, Paris, 2013
- Mouralis, Bernard, *Littérature et développement*, Paris, Silex, 1984
- Riesz, János, *De la littérature coloniale à la littérature africaine. Prétextes-Contextes Intertextes*. N.p., Karthala Editions, 2007
- Tsala, Théodore, *Dictionnaire ewondo-français*, Lyon, Imprimerie Emmanuel Vitte, 1958
- Vincent, Jeanne Françoise, *Femmes béti entre deux mondes. Entretiens dans la forêt du Cameroun*, Paris, Karthala, 2001